

POUR NOUS

ORGANE FRATERNEL DU STALAG VI A

MAI-JUIN 1946 — N° 8-9

10 FRANCS PAR MOIS



En ces temps anniversaires de votre libération, mes chers camarades qui êtes restés cinq années en Westphalie, je vais vous parler des familles de ceux qui ne sont pas revenus.

Je suis sûr que vous pensez de temps en temps encore à ces années où vous étiez captifs et que passant en revue dans votre mémoire tous ceux que vous avez connus « là-bas », votre pensée s'arrête plus longuement sur le nom d'un camarade dont vous avez suivi peut-être la dépouille jusqu'au cimetière et qui repose encore en terre allemande.

Si vous faites de temps à autres ce retour en arrière, mes chers camarades, qui n'avez pas encore adhéré à notre Amicale, je suis certain que vous vous en voulez de n'avoir rien fait pour les familles de nos morts.

Jusqu'ici nous avons tenu le coup et les secours partent régulièrement chaque mois (30 à 40.000 francs) et pourtant nous ne sommes que 1.600 adhérents.

Quelles seraient nos possibilités si nous étions 6, 8 peut-être 10.000 et nous pourrions les réunir ces 10.000 K. G. qui se souviennent, alors qu'attendez-vous ?

Vous connaissez les deux grands buts de l'Amicale : Secours aux familles de nos morts ; Solidarité entre nous.

Ne me dites pas que vous n'avez pas de cœur, que vous êtes dégoûtés de ce que vous constatez autour de vous, je ne le croirais jamais, moi qui ai pu mesurer l'effort de solidarité que vous avez accompli au camp où des sommes considérables ont été recueillies et distribuées par les soins du Secrétariat, aux familles de VI A.

Songez que, compte tenu de son effectif, le VI A est le camp d'Allemagne qui a collecté le plus en faveur des familles de P. G.

Le VI A, qui était à la tête pendant la captivité se doit, d'être aussi le premier à secourir « Celles » dont le compagnon est mort en captivité et pour qui la vie se fait de plus en plus dure.

Alors, mes chers anciens VI A faites cet effort de donner 120 francs par an, 10 FRANCS PAR MOIS.

REFUSERIEZ-VOUS DE TRAVAILLER UNE MINUTE PAR JOUR pour que toutes ces minutes

rassemblées, mises en commun, remplacent le salaire de CELUI QUE VOUS AVEZ CONNU et qui avait tout espéré.

CONTINUEZ

A TRAVAILLER POUR « ELLES »

ADHEREZ donc aujourd'hui même en envoyant votre cotisation au siège de l'Amicale, 47, rue de la Victoire, Paris (9^e), Compte chèques postaux : Paris 5.450-38, et prenez contact avec les sections qui fonctionnent déjà :

A PARIS : 47, rue de la Victoire (9^e) ;

A LYON : 3, place des Cordeliers ;

A SAINT-ETIENNE : 10, place Dormoy (ex Marengo).

Marcel DENTZER.

Photos de la Libération

Les photos de la Libération sont en vente au Secrétariat contre la somme de 10 francs. La série complète se compose de 18 photos.

- N° 1. — Cérémonie Alliée : « Salut aux Couleurs. »
- N° 2. — Cérémonie internationale. Au fond, bloc 4 et 6.
- N° 3. — Messe de la Libération devant le bloc 3.
- N° 4. — Sitôt après la Libération. Groupe d'officiers boches responsables du camp.
- N° 5. — Cérémonie Alliée. Devant l'estrade, l'interprète principal. Médecins Français et Italiens.
- N° 6. — Cérémonie Alliée.
- N° 7, 8, 9 et 10. — Nettoyage du Camp par les Officiers allemands.
- N° 11, 12 et 13. — Messe de la Libération célébrée par JAGUELIN devant le bloc 3.
- N° 14. — Vue sur Hemer prise bloc 3.
- N° 15. — Cérémonie Alliée. Messe des P. G. russes. Au fond, bloc 5.
- N° 16. — Ise-Iohn. Caserne de la Fläch. Départ pour Soest.
- N° 17. — Cérémonie Alliée organisée par les Russes.
- N° 18. — 20 avril après-midi : Orchestre Franco-Belge devant le bloc 3.

Et maintenant...

...à vous les mineurs !

Tandis que se tenaient, à Lyon et à Saint-Etienne, les magnifiques journées dont vous trouverez l'écho dans ces pages, c'est vers vous, mes camarades de la Mine, que se tournait ma pensée.

Je revivais ces heures uniques passées près de vous, dans vos kommandos, alors que vous portant la Croix-Rouge ou le sourire de Danielle Darrieux, je partageais pendant quelques heures votre existence de « géfangs » voués au travail inhumain de la mine allemande.

Comment aurais-je oublié vos visages marqués de charbon et de fatigue, la soupe d'eau claire du XII F, les abris du 56, nos frères ensevelis du 7552, les séances de cinéma coupées d'alertes, avec accompagnement de sirènes et de bombes.

Vous souvenez-vous, camarades du 60 F, du jour où il n'y avait même plus de baraque pour faire la séance ? En quelques heures, panneaux et couvertures furent assemblés, la baraque fut debout, et malgré les aboiements du petit kommandoführer, ce fut « Courrier Sud » ; les « Libérateurs » passaient au-dessus de nous et l'on ne savait plus si le ronflement venait de l'écran ou du ciel. Bien des choses, qui semblaient impossibles alors, furent accomplies. Malgré la hargne des « Steigers », un à un les Français remontaient au jour, les mauvais kommandos voyaient fondre leurs effectifs. Il y eût matches de football interkommandos, la Coupe du Stalag, les « Folies sans Bergère » du 602 et son inoubliable « Ducasse ». Il y eût tant de choses encore, mais de plus, et par dessus tout, il y eût l'admirable solidarité des mineurs.

Collectes de vivres et de vêtements pour les sinistrés où ceux qui n'avaient plus rien trouvaient encore de quoi nourrir et habiller ceux qui venaient de tout perdre.

Comment voulez-vous, après tout cela, que l'on oublie les mineurs ?

Comment voulez-vous qu'on ne reste pas attachés à vous, mes camarades, et surtout que l'on ne vous fasse pas confiance, pour le présent et pour l'avenir ?

Plus que tous les autres, vous avez souffert de la captivité, plus que tous les autres, vous avez donné l'exemple du courage et de la solidarité.

Et, dès le retour, sans vous attarder en regrets du temps perdu, sans chercher les consolations, vous avez repris le travail. De nouveau, c'est la mine, le marteau piqueur, le charbon qui faut sortir à tout prix et avec toujours plus de courage.

Mais le soir, quand vous remontez, ce n'est plus vers la triste baraque que vous dirigez vos pas, mais vers votre foyer, vers la femme et les gosses, dont l'amour vous paye de toutes vos fatigues.

Et je suis sûr que plus d'une fois, vous pensez à tous ceux que vous avez laissés dans les galeries murées de Dorthmund, dans les cimetières ravagés d'Essen ou d'ailleurs.

ADHÉRENTS !

N'oubliez pas de renouveler votre Cotisation pour 1946

Rappelez votre numéro de carte

C'est pour eux, pour leurs femmes, pour leurs gosses que vous avez le devoir de rester ce que vous avez été en captivité. Pour la plupart, vous êtes restés groupés, camarades du même kommando, maintenant du même coron. Pour eux, vous resterez unis. Pour eux, vous vous grouperez autour de ceux qui vous appellent. En juillet, à Lens, Brunay et Béthune, se tiendront des journées capitales pour notre Amicale. Vous recevrez, en temps utile, une circulaire vous indiquant les lieux et heures de réunion. Vous viendrez tous à ces réunions où, tous ensemble, nous mettrons sur pied la section du Pas-de-Calais. Et, une fois de plus, on verra que les mineurs du VI A savent ce qu'ils veulent et qu'ils sauront vaincre la misère des veuves et des orphelins avec la même solidarité, avec la même énergie, qu'aux jours sombres, mais glorieux, du combat des barbelés.

G. LAVERDURE.

ENTR'AIDE

SUIVEZ CET EXEMPLE

Saint-Quentin, le 16-4-46.

Cher Camarade,

J'ai le plaisir de t'informer que je viens de commencer une souscription au profit des veuves et orphelins de nos camarades restés là-bas.

Vu ma situation, j'espère qu'elle montera à une somme rondelette. En effet, je sollicite tous mes clients, négociants en meubles, et je ne sais si tu es au courant de la situation : comme ceux-ci ont tout intérêt à se mettre dans ma manche pour avoir une livraison, il n'y en a pas un qui refuse.

En tout cas, je fais tout mon possible pour venir à l'aide de notre Caisse de secours, et si tous nos camarades qui peuvent le faire s'y mettaient, je crois que l'on aurait un résultat appréciable. Malheureusement, il en est beaucoup qui ont déjà oublié et s'endorment dans leur égoïste béat.

André MARIN,

Etant employé à la recette C. A. du XI^e arrondissement, je te demande de faire passer une note dans le journal pour informer tous les camarades VI A commerçants du XI^e que je me ferai un plaisir de leur donner tous les renseignements dont ils pourraient avoir besoin au sujet du chiffre d'affaires de leur commerce. Egalement, en ce qui concerne l'impôt de Solidarité nationale.

M. ICHE Augustin, tous les matins, 9 h. 30, au C. A. du XI^e, 19, rue du Froment. Bureau des Cessions.

LES JOURNÉES de Lyon et de Saint-Etienne

Frères de Lyon et Saint-Etienne, vous avez répondu généreusement à l'appel qui vous a été lancé à l'occasion du voyage en vos villes de Bernard LACROIX, accompagné de membres du Comité directeur.

Dès l'arrivée en gare de Perrache, vos visages souriants étaient là pour nous accueillir et nous communiquer l'horaire des occupations du lendemain.

Après une prise de contact avec le bureau de la Section et le repas pris dans une ambiance si familiale, nous avons retrouvé une cinquantaine de Lyonnais accueillant avec joie nos deux Bernard, puis, présentations par le sympathique PONCHON, l'un de nos plus glorieux, puisque évadé, repris et interné dans un camp de concentration.

Au cours d'une messe solennelle célébrée par LACROIX dans la basilique de Fourvière, le dimanche matin, pour les morts en captivité, en présence d'une nombreuse assistance composée surtout d'anciens prisonniers et de leurs familles, Bernard prononça une vibrante allocution, faisant appel à l'amitié, au coude-à-coude entre les VI A, toujours prêts à se donner pour secourir nos détresses.

Peu après, c'est le départ par la route, en direction de Saint-Etienne. Là, même accueil, malgré une arrivée mouvementée due à de multiples crevaisons.

Les épouses et enfants de nos camarades du bureau stéphanois ne s'étaient pas lassés et le repas, quoique attardé ne s'en déroula pas moins dans une atmosphère de bien chaude sympathie.

L'après-midi, la salle de réunion était trop petite pour contenir les VI A qui n'avaient pas hésité à se priver du spectacle d'une course automobile se déroulant dans la région.

Nous vîmes DESVIGNES, les larmes aux yeux, nous tendant les bras ; le petit orphelin retrouvant dans les baisers de LACROIX ceux que ne peut plus lui donner son papa.

Tant à Lyon qu'à Saint-Etienne, nos Bernard et les camarades venus de Paris prirent tour à tour la parole.

DENTZER, le premier, retrace l'œuvre du secrétariat de camp, les difficultés pour rester en dehors des mouvements politiques, les efforts en pleine occupation pour demeurer libre, désireux avant tout d'assurer la transmission des fonds recueillis par les captifs, d'améliorer le ravitaillement des cantines et de faire toutes démarches qu'imposait l'éloignement de tant de nos camarades.

Le rôle du correspondant de province est ensuite brièvement tracé par POTOT, qui souligne les buts essentiels de l'Amicale : fraternité entre tous les VI A, secours aux veuves, orphelins et déshérités. Il est indispensable que toute misère au sein de notre grande famille soit détectée et immédiatement secourue.

La modeste somme de 10 francs par mois demandée pour l'adhésion ne peut faire reculer quiconque, et à cette aide matérielle doit correspondre un esprit de solidarité et d'amitié qui doit tous unir.

Dans un style que n'aurait pas renié Rabelais, celui-là même auquel nous a habitué LETREMBLE, notre second H. de C. revoit dans les assistants ceux qui le taillonnaient lors des distributions, l'accusant de toutes les défaillances, alors que chaque jour, chaque rapport avec les Chleus était lutte, combat sans merci. Il voudrait voir se réaliser un vaste courant d'entraide, non seulement pour aider nos malheureux camarades, mais aussi sur le plan commercial, par l'intermédiaire des commerçants, industriels, hôteliers VI A.

Il cite quelques anecdotes de la vie de derrière les barbelés et passe la parole à Bernard LACROIX.

Nous retrouvons tous celui qui, chéchia en tête, nous a tant de fois regonflés alors que, sans nouvelles, sans colis, douloureusement éprouvés, il se montrait le confident, le consolateur.

C'est un appel émouvant à la fraternité pour que cette amitié, cette communauté dans la douleur et la séparation survive et portent des fruits. C'est au nom de ceux que la terre allemande recouvre là-bas, en Westphalie, de ceux qui sont morts dans ses bras en le chargeant de dire à leurs femmes combien ils les aimaient et que jamais elle n'avaient cessé d'être présentes auprès d'eux. C'est au nom des veuves, des orphelins qui luttent chaque jour, sans appui, sans soutien.

Pendant la dure captivité, une seule pensée hantait le « Gefang » : que deviennent ma femme, mes gosses ? Et LACROIX se plait à rappeler que lui-même, pénétré des pensées intimes de ses camarades, répétait et traduisait leurs inquiétudes, leurs soucis

en adoptant et ouvrant largement son cœur « à nos femmes et à nos gosses ».

Un an après la Libération des camps, il voit, dans les deux assemblées, ces épouses, ces enfants ; il dit sa joie immense de les connaître et de les savoir enfin réunis auprès de l'exilé retrouvé.

Que tous les VI A, au coude à coude, luttent contre la misère qu'il côtoient, au milieu d'un monde renfermé dans un égoïsme coupable.

Tout, hélas, à une fin, et un groupe important envahit le quai de la gare de Saint-Etienne, c'est l'heure des adieux.

Bernard LACROIX, penché à la fenêtre du compartiment, chéchia en tête, salue ses vieux frères de captivité alors que le train s'ébranle.

Une vibrante Marche Lorraine est entonnée par tous, qui se rappellent que notre Bernard est Lorrain ; ils suivent un instant le convoi et tout disparaît, absorbé par la nuit.

Merci à vous : GUYAT, IMBERT, PONCHON, LAPANDERY, CLAEYS, MIELLET, aux membres des bureaux de Lyon et de Saint-Etienne, à vous tous, VI A, qui avez, par vos délicatesses, votre présence, ranimé l'esprit des camps ; grâce à vous un grand souffle de solidarité nous a enveloppés.

Qui de vous oubliera ces deux journées si prometteuses pour l'avenir de notre Amicale ?

H. POTOT.

N'OUBLIEZ PAS que les réunions ont lieu à SAINT-ETIENNE 10, rue Marengo, 10 le 1^{er} jeudi de chaque mois, à 20 h. 30

Un dimanche matin à Hemer (SUITE)

En général, les Allemands sont très lents à comprendre quelque chose, ils manquent de subtilité, de finesse, mais pour trouver des brimades ils font preuve d'une agilité d'esprit remarquable.

Dire qu'elles sont toujours drôles serait exagéré, mais ils les trouvent rapidement et... il ne faut pas en demander de trop.

Pour débiter, nous restons au garde-à-vous pendant tout le temps que durera la revue. Défense de bouger, de taper des pieds, de mettre les mains dans ses poches, etc.

Le thermomètre marque dans les 5° au-dessous de 0 et nous sommes là, les pieds dans cette boue mi-gelée, mi-liquide, depuis 1 heure 20.

Notre chef de compagnie, pourtant si correct d'habitude, murmure entre ses dents un « Oh, les vaches !... » convaincu. Personne ne lui donne un démenti.

Le froid engourdit d'abord, puis brûle nos pieds.

Remuer les orteils cause une douleur intolérable. Les passe-montagne, cache-nez, cols de capote relevés étant interdits, une bise aigre nous pince cruellement les oreilles et la nuque, tandis que la faim nous torde l'estomac.

On essaie d'oublier les minutes présentes en ne pensant à rien, en faisant le vide total dans son esprit.

Sortant de la forêt, les jeunes soldats ont terminé les manœuvres.

Ils débouchent en rangs serrés, chantant une marche bien scandée aux sonorités rudes, apères. Ils donnent une impression de force imposante.

Wagner me vient à l'esprit... La Walkyrie, Siegfried, Tannhäuser défilent rapidement dans ma pensée.

Quelle différence peut-on faire entre cette marche et la musique de Wagner ?

Je ne dis pas la musique classique allemande, car il faut accepter Weber, l'Invitation à la Valse, d'une finesse délicieuse ; Beethoven, la Sonate au clair de lune ; Schuman, dont la rêverie nuancée est si délicate, et enfin Mendelssohn avec sa Chanson du Printemps.

Je ne veux pas abaisser le génie incontestable de Wagner et faire de ce dernier un simple compositeur de marches militaires pour la parade du dimanche. Non ! Mais si, musicalement, je trouve que la différence est grande, psychologiquement je ne la vois pas.

(VOIR LA SUITE EN TROISIEME PAGE)

TOMBOLA de l'Amicale des Anciens Prisonniers du Stalag VI A

Tirage du 7 Juin 1946

LISTE DES NUMÉROS GAGNANTS

12.399 gagne 1 Chambre à coucher.
22.193 — 1 Poste de radio.
20.918 — 1 Vélo équipé.
07.594 — 1 Paire de roues de vélo.
10.184 — 2 Cravattes de soie.
09.391 — 2 Flacons de parfum.

Les N^{os} 14.881, 24.432, 14.235, 24.466, 05.780, 23.333, gagnent 1 rasoir à main.

Les N^{os} 17.706, 14.101, 08.911, 16.907, 03.751, 07.847, gagnent 1 pot de crème de beauté.

Les N^{os} 08.019, 04.820, gagnent une ceinture de dame en cuir.

Les N^{os} 05.055 et 14.617, gagnent 1 ressemelage complet en cuir.

Les N^{os} se terminant par 73 gagnent un savon à barbe.

Les N^{os} se terminant par 74 gagnent 1 rasoir mécanique avec lames.

Tous les billets se terminant par le N^o 4 gagnent, au choix :

- 5 lames de rasoir ou,
- 1 paire de boutons de manchettes ou,
- 1 boîte de poudre de riz ou,
- 2 savons dentifrice.

LA VIE DES SECTIONS

APPEL AUX VENDEENS

Au Stalag, les Vendéens étaient nombreux. Depuis qu'ils sont de retour, silence complet.

Que sont-ils devenus ? Les exemples de Lyon et de Saint-Etienne devraient les inspirer.

Allons ! les « Ventres à choux » PAPON, RETAILLEAU, Abbé SIREAU, JAUNAIT, un bon mouvement !

Auriez-vous oublié les copains ?

LANGUEDOC

Très désireux de voir ma chère province groupée sur le beau terrain de l'amitié, je veux essayer, avec ARNOUD, à Toulouse, PINTIER, à Albi et POUDOUX, à Castres, et moi-même dans l'Aude, de faire quelque chose de potable.

Je vous annonce le récent mariage de mon ami le Docteur Jean VIVES, à Clerp, avec Mlle Madeleine LAHORE, de Châteaubriant.

Henri de ROLLAND.

ORLEANAIS

Appel de RABIER à « Ceux du 563 F »

Vous souvenez-vous, chers camarades, ces longues années passées en exil ? Combien de fois n'avons-nous pas parlé ensemble de nos projets d'avenir, à notre retour dans la vie civile ?

Combien de fois nous avons souhaité nous revoir !

Mais la France est grande et dans notre 563, nous étions un peu de tous les coins de notre pays : Breton, Chtimi, Provençal, Parisien ou Auvergnat ; et, malheureusement, les déplacements sont difficiles. Une possibilité nous reste pour conserver entre nous les liens d'amitié qui nous unissaient tous là-bas :

« L'Amicale des Anciens du VI A ».

Nous la souhaitions et, depuis le mois de septembre 1945, elle est vivante et bien vivante. Mais, pour nous permettre de progresser, il faut que nous, les anciens P.G., nous la soutenions de toutes nos forces.

Pour cela un seul moyen :

Adhérer.

Vous souvenez-vous que là-bas, le 563 F était toujours sur la brèche et que par tous les moyens nous avons toujours cherché ensemble à venir en aide aux plus déshérités d'entre nous ?

563 F, en avant !

ILE-DE-FRANCE

La réunion du 3 mai 1946 a été particulièrement brillante.

DENTZER a évoqué les derniers jours de la captivité et a retracé rapidement le chemin parcouru depuis la Libération.

De nombreux camarades étaient venus et la salle de réunion était trop petite. Mais, quelle atmosphère ! Il est vrai que le Maracnio VI A y était pour quelque chose.

Permanence : 47, rue de la Victoire (Métro Chaussée-d'Antin ou Trinité), tous les jours de 9 à 12 heures et de 14 heures à 18 h. 30. Samedi, de 9 à 12 heures.

SECTION DE OUAKAM (Sénégal)

Président : GOUZY.

Secrétaire : René GOUZY.

Trésorier : Caporal-chef René GOUZY.

La Section, au cours de la séance d'avril 1946 (tous présents), a décidé d'envoyer à l'Amicale, pour distribuer à des orphelins, 1 kg. 500 de chocolat.

Bravo pour ce beau geste de solidarité !

PUBLICITE

INDUSTRIELS, COMMERÇANTS, ARTISANS VI/A

Vous aussi Amis, qui connaissez les buts de notre Amicale Confiez-nous la publicité de votre entreprise. Prix : 35 fr. la ligne pour deux insertions

Adhérents de province de passage à Paris, le GRAND HOTEL ATLANTIC, 18, rue Jean-Jacques-Rousseau (1^{er}), Métro Louvre-Palais-Royal-Halles, vous fera des prix avantageux sur présentation de votre carte d'adhérent.

Aux femmes de prisonniers de guerre Mme J. NICE, 1, rue de Paris, à Saint-Ouen, fera 10 % de réduction sur ceintures médicales, corsets et soutiens-gorge.

OFFRES D'EMPLOIS

Peintres en bâtiment sont demandés par Henri Spring, route de Chalabre, Esperaza (Aude). Toutes facilités de voyage et logement sont offertes par notre camarade de VI/A aux éventuels candidats connaissant parfaitement le métier.

DEMANDE D'EMPLOI

M. Jean VYAIN, 27, rue Mégevand, à Besançon (Doubs), cherche une place de pâtissier.

« DANS LES GEOLÉS D'HITLER »

Léon CORDIER, ex-VI A, a écrit un livre intitulé « Dans les Geôles d'Hitler ».

Il a eu la généreuse pensée de ristourner à l'Amicale un pourcentage important sur la vente de sa brochure aux VI A.

Le prix de l'ouvrage est de 30 francs. En passant commande à M. Léon CORDIER, Professeur, 14, rue de Bitche, à Nancy (Meurthe-et-Moselle), vous procurez à l'Amicale de nouveaux moyens pour poursuivre la lutte contre la misère des siens.

Ne manquez pas de vous rendre au siège du VI A

CAFE DES CORDELIERS
3, Place des Cordeliers, Lyon

Tous nos camarades lyonnais s'efforceront de faciliter vos démarches et de rendre votre séjour agréable.

COMMUNIQUE

Le bureau de l'Union, d'accord avec l'Union nationale des évadés, a décidé d'entreprendre, auprès des Pouvoirs publics, une action dans le but de décerner des récompenses et de manifester notre reconnaissance aux passeurs ou personnes ayant aidé nos camarades prisonniers à s'évader.

Nous vous demandons de bien vouloir intervenir auprès de nos camarades évadés afin que ceux-ci se mettent en relations avec leurs passeurs et nous envoient toute la documentation nécessaire à l'établissement des dossiers qui seront soumis au Gouvernement.

Adresser les renseignements à l'Union nationale des Anciens de Camps : 68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (8^e).

FÉMINITÉS

Nos ancêtres étaient vêtus de peaux de bêtes, nous apprend l'histoire et, je vois assez bien nos grands parents chevelus et barbus à souhait, assistant déjà à des présentations de collection chez le fourreur de la région, à la recherche de la toison qui, mettant en valeur leur anatomie velue, les ferait agréer par la Belle que leur cœur a choisie.

Les siècles ont passé et la mode masculine n'a guère conservé que le pardessus fourré que, vers 1900, le paletot dit « de bique » qui eut assez de vogue à bord des torpédos vibrantes, fumantes et cahotantes.

L'usage de la fourrure est donc exclusivement réservé à la parure féminine et ces lignes peuvent paraître déplacées dans un journal de « géfants » pour qui, le manteau de fourrure et l'usage de la toison de l'animal comme vêtements ou garnitures n'est pas d'un grand intérêt.

Pourquoi ne pas se familiariser avec des noms d'animaux vivant sur notre planète et dont le pelage ravit les élégantes ?

Nous serions heureux que l'ancien P.G. ne garde pas pour lui tout seul son journal, mais que des articles puissent également intéresser les siens.

Si depuis la guerre, des noms barbares comme le breitschwantz, caracul, glouton... ont à peu près disparu des étalages, c'est que l'importation de ces peaux était impossible et il a fallu avoir recours à un rongeur bien connu : le lapin.

Cet animal est répandu sur toute la surface du globe. Comme lapins sauvages s'emploient en fourrure, le lapin de garenne de nos pays et le lapin sauvage d'Australie.

Introduit dans ce pays au siècle dernier, le lapin s'y propagea si vite qu'il devint rapidement une véritable calamité pour le pays.

Sa destruction, par tous les moyens, fut recherchée, rien n'y fit ; le sérum fourni par l'Institut Pasteur et destiné à communiquer à l'espèce une maladie contagieuse n'arrêta pas l'expansion de ces rongeurs.

L'Australie tira profit de cette calamité en exportant en très grandes quantités ces peaux (15 à 20 millions par an), parmi lesquelles, les petites ou inférieures en qualité sont utilisées pour la chapellerie.

Quant au cuir de ces peaux, il sert à faire de l'excellente colle utilisée par les doreurs, plâtriers et stucateurs.

La fourrure du lapin, comme celle du lièvre, du castor, de la loutre, se compose de deux sortes de poils : l'un plus court, fin et serré ne tient qu'à l'épiderme ; c'est le duvet.

L'autre, brillant, plus long, qui recouvre le premier, implanté jusque dans le derme est le jarre.

Une fois tannée, la peau de lapin est employée souvent dans son état naturel, c'est-à-dire avec son jarre et duvet. On le travaille dans sa couleur naturelle le plus souvent.

Lorsqu'on fait, avec le lapin ordinaire, de l'imitation de loutre, on rase le poil à une hauteur déterminée à l'aide d'une machine spéciale, on enlève les poils de jarre restant dans le duvet, ce qui constitue l'épilage, et enfin, on teint à la couleur désirée la peau ou la nappette faite par l'assemblage de plusieurs peaux.

Ce travail de rasage, épilage et lustre qui est la spécialité du teinturier en pelleteries produit les différentes sortes appelées : loutre beige, loutre de Colombie ou colombiana et loutre électrique ou électrique.

Une variété de lapin employée comme imitation de l'hermine, connue sous le nom de lapin de Pologne est également produite par la Galicie et la Chine.

Les fourreurs de la Pologne et de la Galicie l'apprête à l'alun et au sel, en le lavant avec soin pour le conserver le plus blanc possible.

Les Chinois travaillent également ces lapins en nappes en assemblant à la main les peaux en forme de croix à quatre branches égales.

Le lapin de Chine est assez régulier en pointes et moins fourni en duvet que celui de Pologne ; ces peaux ont un grand succès comme imitation d'hermine.

Le fourreur, aidé par le teinturier, réussit à livrer à la clientèle des objets de bonne qualité à prix modique et imitant particulièrement bien le castor, la loutre et la taupe.

En cela, il a rendu l'usage de la fourrure plus fréquent, il a répandu le goût du vêtement et de la garniture de fourrure et il est difficile de reconnaître, à quelques pas, le vêtement de lapin rasé que nous appelons australie, du rat rasé, l'hudson ou de la peau épilée de l'ofarie, la véritable et combien belle loutre de mer.

H. P.

Un dimanche matin à Hemer

(SUITE DE LA DEUXIÈME PAGE)

La même force brutale éclate. A travers les sons, on évoque très bien les légions barbares partant au pillage. Aucune douceur, aucune rêverie faisant vibrer le cœur comme dans les opéras italiens, ceux de Verdi notamment, la Traviata, qu'il m'est impossible d'écouter sans être ému.

Les sujets en sont différents, d'accord. Mais combien la douceur des violons est plus musical, plus belle, élève plus l'âme que la violence des cuivres.

D'ailleurs, parle musique avec un Allemand, il ignore la mélancolie de Weber, la finesse de Mendelssohn, pour lui n'existe qu'un maître, celui que le Führer a pour ainsi dire sanctifié : Wagner.

Les chants s'éloignent et... la revue continue.

« Notre Père » nous surveille férocement du coin de l'œil. Brusquement il se tourne vers nous et commence un petit discours dans un français relativement correct. Le fond en est d'un grotesque caché. Il nous menace de représailles et, avec des larmes dans la voix, nous parle de ses sentiments paternels.

Nous écoutons tous en silence. Malgré le froid, la faim, l'ennui, ce discours, dont l'absurdité est intraduisible amène un sourire général que l'auteur ne comprend pas. Ce sinistre crétin s' imagine être de pleine communion de pensées avec nous et, repart de plus belle. Cette fois, je n'écoute plus. Le fourrire me monte lentement à la gorge ; s'il éclate, il déclencherait une hilarité générale qu'il vaut mieux retenir, d'autant plus que l'officier se rapproche.

Il arrive à notre hauteur, toute morgue dehors. Haas claqué les talons et... fait plus de bruit à lui tout seul que les quatre compagnies françaises n'en avaient fait 45 minutes auparavant, car nous sommes toujours au garde-à-vous...

Il inspecte minutieusement, suivi du feldwebel et de Haas, pose quelques questions, paraît très satisfait de notre tenue, félicite le « Père » qui se cambre de plus en plus et va finir par former une demi-circonférence si les compliments continuent, et s'en va... Le tout a duré 15 minutes et nous sommes là depuis 2 heures 20. Pour combien de temps encore ?

Très fier, Haas entame un deuxième discours dont le grotesque égale le premier, il ne le dépasse pas, c'est une chance !

Il nous remercie de nous être « bien conduits » devant l'officier, d'avoir « fait honneur » au block 7 dont il est le « Père », le « Block des Elites », de ne pas avoir imité le laisser-aller des autres blocks et termine en déclarant qu'il est content de nous. On se croirait à l'école après le passage de l'inspecteur.

Enfin, un dernier commandement, l'officier quitte le camp plus calmement qu'il n'y est entré. On va faire un tour de parade dans la cour et la cérémonie sera terminée.

Les commandements en français résonnent, les compagnies s'ébranlent. Je songe mélancoliquement qu'il m'a fallu venir ici pour défilé. « Rompez les rangs ! ». Un dernier salut et nous voilà tranquilles, si on peut employer ce mot, jusqu'au dimanche suivant.

Des groupes se forment, des cache-nez, passe-montagne sortent des poches, les pipes et cigarettes sont allumées avec délice. Les uns remontent dans les chambres pour surveiller la cuisson du repas qu'on a coutume de faire pour marquer le dimanche. Repas cuit sur des boîtes de conserve pleines de graisse dans laquelle trempe une mèche.

La graisse nous est fournie gracieusement par nos gardiens. Je dois dire que dans leur esprit elle n'est pas destinée à cet usage ; loin de là, elle doit servir à notre alimentation et constitue avec un morceau de pain de 100 grammes à peu près notre repas du soir. Le midi, nous touchons un litre environ d'une soupe innommable faite d'une choucroute très acide et additionnée de quelques arêtes de morue. C'est proprement infect... Pour changer, on nous donne quelquefois des rutabagas, des carottes et pommes de terre gelées, pourries même et qu'il est défendu d'éplucher sous le prétexte de ne pas diminuer notre ration. Que c'est donc beau cette sollicitude !... Pour le lavage des légumes, on dirige un jet d'eau sur le tas de patates ou de carottes, la terre tombe ou ne tombe pas, peu importe, et l'on jette le tout dans les marmites.

Lorsque figurent au menu du jour des épinards ou orties, car nous avons eu des

LA FAMILLE VI A

MARIAGES

Notre camarade PELLETIER, aux Gouttes, par Sumans (Creuse), vous fait part de son mariage qui a eu lieu le 6 avril 46.

AUDEBERT nous fait part du mariage de son frère, dit « Minau », avec Mlle Aimée PINSON, le 8 juin 1946.

Notre camarade DUTILLEUX, à Bellavilliers (Orne), nous fait part de son mariage avec Mlle Lucienne DUTOIR, le 23 avril 1946.

Notre camarade MENAN, La Guerche-sur-l'Aubois (Cher), nous fait part de son mariage avec Mlle SAUTEREAU, le 29 avril 1946.

MATHON Gilbert nous fait part de son mariage avec Mlle LEURANT Cécile, le 9 février 1946.

M. Jean GUIOLLOT, à Messigny (Côte-d'Or), nous fait part de son mariage avec Mlle Jeanne GUILLOT, le 25 avril 1946.

M. R. BOURGNUNAUT, 26, route de Bourges, à Saint-Amand-Montrond (Cher), kdo 709, nous fait part de son mariage avec Mlle Louise Grenadou, qui a eu lieu le 27 avril 1946.

PUJOL Alfred, à Dénat, par Labastide-Dénat, a le bonheur de vous faire part de son mariage avec Mlle Andrée LASSERRE, qui a eu lieu le 23 février 1946.

NAISSANCES

M. et Mme PONCHON Henry sont heureux de vous faire part de la naissance de leur fils, Patrick, le 16 avril 1946.

Notre camarade CARON Raymond à la joie de vous faire part de la naissance de son fils Gérard, le 9 avril 1946.

LANOY Edgard, 34, boulevard de Lorraine, à Clichy, à la joie de vous faire part de la naissance de son fils, Didier, le 10 mai 1946.

PETIT Albert, 19, rue Auguste-Catennes, Wingles (Pas-de-Calais), est heureux de vous faire part de la naissance de sa petite fille Danielle.

LAFFARGUE Paul a la joie de vous faire part de la naissance de sa fille, Marie-Madeleine, le 18 janvier 1946.

BONTEMPS-LOUCHARD, rue Pasteur, à Lapagnoy (Pas-de-Calais), nous fait part de la naissance de la petite Claudie, le 13 avril 1946.

Notre camarade DUJARDIN, Docteur, est heureux de vous faire part de la naissance de son petit garçon.

M. et Mme LANCE, à Cabannes (Bouches-du-Rhône), ont la joie de vous faire part de la naissance de leur fils, Hervé.

M. et Mme BIAU ont la joie de vous faire part de la naissance de leur petit garçon, Jean-François.

M. et Mme DUPAYAGE Léon, rue Victor-Hugo, à Vimy (Pas-de-Calais), ont la joie de vous faire part de la naissance de leur petit garçon, Gilbert.

M. et Mme Wadin Arthur, habitant, 16, cité Galliéni, à Reulx (Nord), ont la joie de vous annoncer la naissance de leur petit garçon, Michel.

DECES

Signalons le beau geste de nos camarades LAMBERT, MARIN, BAUDRON, RABOUAN et BERNELA qui ont représenté le VI A aux obsèques de notre malheureux camarade TROUVE.

M. André COUVRECELLE, 22 boulevard Voltaire, Paris, nous fait part du décès de sa belle-mère, Mme CHEMINANT.

orties, le travail est encore plus simplifié du fait qu'on ne les lave pas...

On comprendra donc aisément la hâte avec laquelle les P.G. vont confectionner une cuisine un peu meilleure pendant que d'autres, ceux qui ne sont pas de service ce jour, font les cent pas, s'amuse à saute-mouton, aux barres, comme des gosses, ou disputent un 3 sans atout contrés acharnés.

Et voilà, la matinée du dimanche est presque finie. Dans quelques minutes la sonnerie va résonner. La soupe !... Les pauvres diables ne recevant pas ou peu de colis descendront, se rassembleront de nouveau dans la boue et attendront une demi-heure, c'est un minimum, le festin que leur offre le Reich Grand Allemand. Que pouvons-nous faire ?

Rien, rien, nous ne sommes que des Kriegsgefangenen... FRERE Charles.

NOS DROITS

NOS DROITS

Attention ! Les Veuves de guerre ont droit aux Allocations militaires jusqu'en avril 1947. Celles qui touchent la délégation de solde la percevront jusqu'en janvier 1947.

Mandats en cours de transfert

Si vous avez envoyé d'Allemagne de l'argent qui n'est pas parvenu à destination, présentez une réclamation au :

SERVICE

DES TRANSFERTS DE FOND
50, avenue Bugeaud, Paris (16°)

Bien indiquer votre numéro de matricule, la date, le montant des envois non parvenus et le nom et l'adresse du destinataire.

CROIX DE GUERRE 39-40

Aux termes de l'article 3 de l'ordonnance du 7 janvier 1944, la Croix de guerre 1939 à ruban rouge et vert est seule valable pour la présente guerre.

Le port de tous autres insignes accordés comme Croix de guerre depuis le 3 septembre 1939 est suspendu.

On droit au port de la Croix de guerre 1939, avec attributs correspondants aux citations dont ils ont fait l'objet, les militaires :

- 1° Dont les citations, obtenues au cours des campagnes de France et de Norvège, ont été homologuées ;
 - 2° Ayant obtenu des citations dans les Forces Françaises Libres ;
 - 3° Ayant obtenu des citations au cours de la campagne de Tunisie contre les troupes de l'Axe ;
 - 4° Ayant obtenu des citations dans les unités relevant du Comité français de Libération nationale depuis sa création ;
 - 5° Ayant obtenu des citations de l'Armée française depuis la libération du territoire français.
- Les citations attribuées dans d'autres circonstances feront l'objet d'une revision. Des citations à l'ordre de la Nation comportant attribution de la Croix de guerre

avec palme en vermeil peuvent avoir été attribuées dans les cas particulièrement méritoires par décision du Comité de Libération.

CROIX DU COMBATTANT 39-40

L'article 7 de l'ordonnance du 7 janvier 1944 indique que le port de la Croix du Combattant 1939-1940 est provisoirement interdit.

De nouvelles dispositions seront prises quant à cette décoration à la fin des hostilités.

ATTRIBUTION DE PNEUS (Autos et vélos)

La Fédération nationale, qui est intervenue dernièrement auprès du ministère de la Production industrielle, a obtenu les précisions suivantes :

1° L'attribution des pneus de vélos ne sera faite exclusivement qu'en considération de l'éloignement du domicile au lieu de travail en vue de satisfaire d'abord les demandes les plus urgentes ;

2° Des instructions ont été données aux services des Ponts-et-Chaussées de chaque département pour qu'ils examinent avec la plus grande bienveillance les demandes des rapatriés sur justification que leur véhicule est indispensable à la reprise de leur activité.

POUR CEUX QUI N'ONT PAS EU DE LIVRET

Certains camarades nécessiteux n'ont pas reçu à leur retour de « Livret prisonnier ». Il est encore possible de redresser des erreurs ou des omissions lorsqu'il s'agit de cas sociaux particulièrement intéressants en adressant une demande au Ministère des Anciens Combattants, service du Livret, 10, square du Bois de Boulogne, Paris (16°).

Cette demande expliquant la situation sociale du rapatrié devra être accompagnée d'une fiche comportant les renseignements suivants :
Nom et Prénoms ;
Adresse ;
Date et lieu de naissance ;
Matricule et adresse en captivité.

De tous les Coins... ...de France et d'ailleurs

Raymond BOUVIER, ex-homme de confiance, 602 F, nous écrit : « 9 avril, date qui, pour ceux du 602 F, évoque un joyeux souvenir. Mais je voudrais aussi que chacun, en cette heure de joie, se souvienne et tourne pendant quelques instants ses regards vers l'Est, songeant à ceux qui sont restés dans cette terre d'Allemagne, dont les familles ne connaîtront pas la joie du retour.

« Chacun doit comprendre que cette union née dans les camps ne doit pas se dissoudre mais qu'il faut, au contraire, la consolider et venir en aide aux déshérités ».

Gourdin Emile, 43, cité des Chartreux, Gosnay (Pas-de-Calais), marié avec Mlle POIRET Lucienne, le 22 septembre 1945, envoie un amical bonjour à tous les camarades du 752 F et demande des nouvelles de BULGER Bruno, de Montigny-en-Gohelle (Pas-de-Calais).

LAMBERT Marius, qui vient d'être nommé adjutant à la gendarmerie de Meulan, demande des nouvelles de DANTAN et de JOUDON, le premier était dessinateur à Pour Nous et le second Directeur de ce même canard.

LEROUX Claude, 31, rue Dupetit-Thouars fait part de son bon souvenir à tous ceux du kdo 563 F, et plus particulièrement à RABIER et à MARTIN, qu'il félicite de leur activité pour l'Amicale.

Notre camarade DUEZ Alix, demeurant à Aubigny-en-Artois (Pas-de-Calais), demande ce qu'est devenu Maurice LEDOUX, du 154 F, qui habite à Sin-le-Noble, Cité sucrerie, chemin n° 7.

DUIK Marius, 25, rue des Quatre-Coins, à Calais (Pas-de-Calais), nous écrit : « Je voudrais dire bien des choses à tous mes camarades du kdo 56 et 2.218, d'Hemer, de la part de « Marius du Nord », principalement à mes camarades de la mine « La Hollande » et des joueurs de football, sans oublier PHILIPPE, MARTIN, SONNTAG, LAPOINTE.

SANGLARD François, du kdo 615, salue et remercie d'une manière toute particulière Bernard LACROIX pour tous les services qu'il lui a rendu comme homme de confiance et aumônier.

Notre camarade Marcel RAGOT, à Oudincourt, par Soncourt (Haute-Marne), nous écrit :

« Je suis encore célibataire, avec tous les inconvénients que cette vie comporte pour moi, et surtout actuellement, au cours d'un stage qui me fut imposé à Paris. Rassurez-vous, j'ai une fiancée et attends le « rapatriement » pour envoyer les faire-parts, mais je m'étonne que ce soit GUYAT qui me rappelle au mariage ! Se serait-il marié dans la clandestinité ? Il serait temps de poser des jalons : on vieillit et l'amour passe ».

Notre camarade AUDEBERT Maurice, à Bogos, par Messeix (Puy-de-Dôme), nous écrit :

« J'envoie un amical bonjour aux camarades des jours d'exil et auxquels je souhaite une bonne santé, une femme aux célibataires et de la marmaille aux mariés. « Voici le soleil, travaillez pour la France, suivez l'exemple donné par le camarade ROUSSANE Antoine, dit « Le Bougnat » qui le premier du pays se décide à prendre femme, et l'on dit que l'ancien Gefang se retire de toute activité vitale pour jouir de son tout nouveau bonheur ».

MALLET André, à Villeveille (Lozère), envoie le bonjour à Bernard LACROIX à qui il servait la Messe quand il venait au kdo 1.235, à Sibentroup, et serait heureux de le lire.

RICAUD, notre ancien chef cuisinier, est venu nous voir à Paris. Il racontera un jour toutes les ruses de Sioux employées pour tromper MEYER et ses acolytes.

ROMAIN Maurice, Hôpital général, Pavillon militaire 4, à Rouen, demande l'adresse de Jean COTTEZ.

Notre camarade Jean THIERS, du sana de la Membrolle, est de retour dans sa famille, à la Croix-Verte, passage à niveau, N° 433, à Avignon (Vaucluse).

Raoul ERNAULT, qui a baptisé son camion « Azor », en souvenir du célèbre véhicule qu'il a quitté à Paris il y a un an, demande des nouvelles de LAVERDURE, GUYAT, PRUDHOMMEUX, LETREMBLE, POIRRIER, BRIGAND et CHARLOT. Que deviennent-ils ? Il n'y a peut-être plus ni papier ni encre ! Alors écrivez-moi au crayon !

Toujours en Normandie, il effectue à Livarot la collecte du lait. Cela lui rappelle les tournées de kommandos avec « Azor », tant attendu par les gars.

Il adresse ses amitiés à tous les VI A connus et souhaite que ceux qui ont la chance de retrouver leur foyer, leurs biens, n'oublient pas ceux dont nous ne pouvons même pas fleurir les tombes.

Il a rencontré ou reçu des nouvelles de PATRY, MAXIMILIEN, CHARLES, MERVAILLES.

MELLET Jean, 4, rue d'Isly, à Lyon (4^e) demande des nouvelles et l'adresse de : MASCLÉ Victor (Mle 30.465) à Noiretable.

Il serait content de recevoir une lettre de lui. Il transmet le bonjour à René LORDIER, 45, rue des Gravières, Saint-Ouen ; à Paul GREGU, 70, rue Lamark, Paris ; à DELORME Raymond, infirmier au kdo 1.000.

VERVARANDE Edmond, 1, rue des Pierres-Plantées, demande des nouvelles de AMELINE Henri, ex-761 F, demeurant au Havre.

Notre camarade MORLOT demande des nouvelles de Jean CAVACES, de Saint-Etienne.

Jean VYAIN, cuisinier à la Croix-Rouge, nous raconte comment il a reçu la visite de Bernard LACROIX :

« J'étais en plein service, il était 7 heures du soir, un curé entre dans la salle et m'embrasse, les clients en étaient suffoqués. Je ne rêvais pas, c'était bien lui ».

Un bonjour à tous les copains du « Père qui ne se frappe jamais » (M. PERADON Marcel, aux Buffets, par Douzy (Nièvre).

Notre camarade CHARTIER Maurice, 17, rue du Rû-Grand, à Vitry-sur-Seine, nous demande des nouvelles de BAUDINAT Alphonse.

Qui pourrait nous procurer les adresses de JOLI Marcel, de BEAUVALLET et de KAGAN Marcel.

Notre camarade CARRIERE, qui était en Algérie depuis trois ans, est de retour en France et serait heureux de recevoir des nouvelles de ses camarades de captivité. (9, allée des Platanes, logement 115, à Saint-Mandé (Seine).

BERLOT, du 1 F, désirerait avoir des nouvelles de ses camarades LORQUILLOUX et de la MASSELIÈRE.

DEBREUX Gaston, 17, rue Hoche, Leers (Nord), musicien au 752 F, envoie le bonjour à tous ces copains ainsi qu'à Louis VILLERS.

Votre camarade COUTURIER Robert, du 591, évadé le 7 février 1942 (l'approvisionnement en charnières et fermetures de coffre) vous envoie le bonjour et demande à ceux qui se trouvent dans la région de Toulouse de lui faire le plaisir de venir passer un dimanche avec lui, à Montaigne-sur-Save, à 20 kilomètres de Toulouse. On dégustera de la saucisse, évidemment.

DEVEAU Marcel, 39, rue Paul-Doumer, à Montargis (Loiret), désire correspondre avec COQUELIN Jean, de Bruay-en-Artois (Pas-de-Calais), dont il est sans nouvelles depuis la Libération.

L'abbé André BARON, curé de Saint-Alpinien, par Aubusson (Creuse) serait très heureux d'avoir quelques nouvelles des anciens du kdo 475, de Menden, et particulièrement de FORT René (Dolmetscher) et de Camille VENEMBRE (comédien et sacristain).

Les colonnes du journal sont à votre entière disposition pour toutes suggestions concernant la vie de l'Amicale.

NOS ALLONGÉS

RENAUD Albet nous écrit : « Je suis au Centre de la Croix-Rouge française (Bel-air), à la Membrolle-sur-Choiselle (Indre-et-Loire). Après avoir subi un pneumo-thorax. Le plus fort de mon passe-temps, c'est d'être alité. Depuis 6 mois, je n'ai pu prendre aucune permission, mon état de santé ne me le permet pas.

Bien le bonjour à tous les camarades du kdo 752 F. Je leur souhaite une bonne santé, car il n'est pas agréable d'avoir récolté un tel souvenir dans un pays barbare ».

Aidez nos camarades hospitalisés à retrouver leur santé. Ecrivez-leur. Vos lettres seront toujours bienvenues.

OU ALLONS-NOUS ?

Quelques uns des autres progrès ou des perfectionnements permis par la guerre sont le radar, qui a permis les bombardements de l'Allemagne, la protection de l'Angleterre contre les V 1 et les V 2, et surtout, le débarquement à qui nous devons notre libération.

La propulsion par réaction, qui permet à certains engins de dépasser 1.000 tours à l'heure.

Le record de vitesse pure, détenu en 1939 par l'Allemand Wendel, avec 755 kms 138, est passé à 975 kms 675. C'est le capitaine anglais Wilson qui, à bord d'un avion à réaction, a atteint cette vitesse, le 7-11-45.

La pénicilline, remède « presque » universel, particulièrement efficace dans la septicémie.

Nous reviendrons dans un prochain numéro sur ces questions.

Il existe à Paris un Conseil juridique ; s'adresser 68, rue de la Chaussée-d'Antin, les lundi, mardi, jeudi, vendredi. Ecrivez-nous.

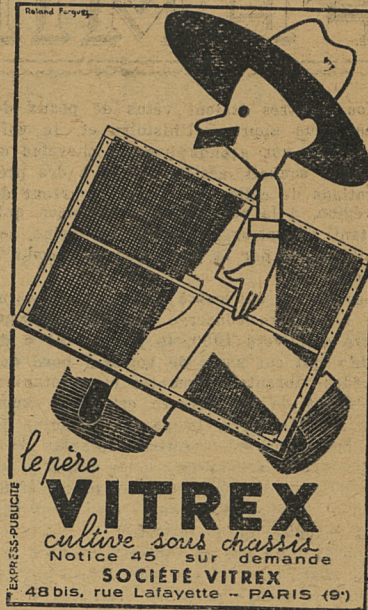
ON en parle depuis toujours. On fait de beaux discours, de belles promesses. La main sur le cœur... des tremblements dans la voix... Et par derrière, on se fait des tours de v... Comme nos anciens, nous sommes divisés ; ici, c'est la politique, camouflée ou avouée (nous aimons mieux cela) ; là c'est l'intérêt, l'orgueil.

Pour avoir un titre, que ne ferait-on pas ! Et pendant ce temps, un bon nombre de nôtres sont dans le dénuement.

Une seule chose doit compter : nous aider, nous aimer.

Nous n'avons qu'un seul orgueil : celui de nous efforcer de suppléer à l'Etat défaillant.

Contre la misère : SOLIDARITE.
On juge un arbre à ses fruits.



Toute correspondance doit être adressée à l'AMICALE DES ANCIENS P.G. DU STALAG VI A, 68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9^e).

DANS NOTRE PROCHAIN NUMERO

nous publierons le début d'un roman policier de notre camarade LANTEAUME :

LE CADAVRE DE L'ÉTANG

BANQUETS

Il apparaît impossible de réaliser notre rêve pour l'instant.

Mais l'idée n'est pas perdue.

N'oublions pas le ...

Rendez-vous au Banquet de l'Amicale. Ce sera pour 1947.

Le Gérant : Lucien ROUSSEL.

Imp. Nouvelle (Ass. Ouv.), 53, quai de la Seine - 542-6-46.

PROCHAINEMENT...

Le service du journal sera exclusivement effectué aux adhérents de l'Amicale.

N'attendez donc pas plus pour remplir le bulletin d'adhésion ci-dessous et l'adresser : 47, RUE DE LA VICTOIRE, PARIS (9^e).
Compte chèques Postaux : 5450-38.

AMICALE
DES ANCIENS PRISONNIERS
DU STALAG VI A
68, rue de la Chaussée-d'Antin,
PARIS (9^e).

Bulletin d'Adhésion

Je soussigné : (Nom (1) et prénom)
demeurant à : Département :
Rue :
après avoir pris connaissance des statuts, déclare adhérer à l'AMICALE DES ANCIENS PRISONNIERS DU STALAG VI A comme
membre :
Ci-joint la somme de
A le
Signature :

(1) En capitales.